

# La Caroleide en 24 chants par M. le vicomte d'Arlincourt

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[poésie](#)

## Présentation

Date1819-03-13

Date (calendrier grégorien)13 mars 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

## Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

## Indexation

Ouvrages/travaux citésCharlemagne, ou La Caroléide : poème épique en vingt-quatre chants \_ Arlincourt, Charles-Victor Prévost d' (1788-1856) \_ Le Normant \_ 1818

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

---

je viens de lire la Caroleide en 24. chants, par M. le V. <sup>de</sup> Parisien.  
l'homme de l'entourage et la plus g. minute. l'antique.

son merveilleux et tout, en tant que magie. - son vilain  
la vierge des forêts, et plus que tout, une fois qu'elle est  
plus jolis créations. - son amour un peu froid et refroidi par  
le heros, rien de l'éternel que plus que. - qu'on, en nul lieu  
en grand elle l'annonçait à la fin de son édit, et de même  
je regrette que l'ant. la matérialité dans, ce l'œuvre  
oblige, dans son mauvais 24. chant, de nous donner comme  
tous les vers de son poème. - les personnages exigent tout  
de meilleurs modèles, - n'inspirent pas le moindre intérêt  
le premier de national que le nom de Charlemagne.  
Il n'est question que de la guerre des Saxons. - ce l'est  
divinité d'un nom, et l'on s'ignore que par ailleurs.  
quand l'entend parler de l'île, il y a quelque charme  
dans les peintures, et la l'histoire que généralement  
de poète. -

Le Charlemagne peut être un sujet de poème, et l'œuvre  
de l'entier encore. - l'ambassade de Haroun, le mariage  
d'Épouse, son époux des incidents, pour l'œuvre ou bizarre  
de M. Parisien. - l'académie de Charlemagne, et de  
par même rappelle. - le Com. et Rome se traduit  
de l'œuvre, et marque pas une page, même en  
prophète. - Roland en noir. plus l'œuvre!

je ne suis si les Scandinaves de M. de Montbrun, traduits  
de la prose, en vers même médiocres, ne seraient pas mieux  
un poème. -  
les combats tout les l'œuvre bien écrits. - l'ant. en vers



vous - il se trouve une fois belle description de la vieillesse  
faite egal. & d'après nature. -

je crois que l'auteur a beaucoup perdu, en perdant le  
prix d'un nombre prodigieux d'illusions. - la prediction  
de S. Louis, de Louis 14. et de Napoleon, est, en principe, un  
un beau morceau. -

le style en general, est pitoyable. -

achille etait Hector, si troye est en botte. -

ailleurs, cent trente mille ans. -

je ne cite pas, en ce genre il faudrait traduire. et  
je me repete a chaque ligne de ma lecture

tant la langue en un mot, l'auteur le plus d'usage

est toujours quelque chose de machine a vapeur,

enfin l'histoire de la guerre epique, qui parait elle-même  
dans plusieurs titres, finira par un gas en forme d'un  
c'est une chose bizarre, que les machines, non combinées  
dans le genre finira par l'ennemi les traits, en forme d'un  
création! - ce genre de l'histoire de l'esprit humain,  
et encore a l'avenir, est mal dit. -

je ne cite pas l'antiquité, la sublime chose son aspect dans  
grandes

par même, la fable de l'amour, est le langage du cœur.

en fin, qu'est ce l'amour? un organe d'un  
entre deux de l'air en ciel. -

l'auteur s'en note, que cette idée est prise d'un page.

enfin tout cela n'est pas du style. - l'auteur s'en fait  
des verbes, nouveaux de plusieurs substantifs. - mauvais style.



Voici sur l'irragon

Chant 4.<sup>e</sup> un Dieu infini superlongue a nos yeux  
— grand Dieux, ni Sabai, prime de routes battues:  
une bruyère aride, on quelques rochers nus  
frappent seuls nos regards; ce dans ces tristes champs  
le soleil sur nos fronts, d'ardeur les yeux brûlants,  
nous tombons épuisés sur cette terre aride  
sans toit hospitalier, prime de source limpide!  
O France, méditeis je, o pays enchante  
pour bien t'appréhender, il faut trois ans quittés.

Chant 22.

mais quels autres nouveaux, Du milieu des alarmes  
sur des débris sanglants, sur un mal de larmes  
Veni. Dieu inconnus, se levons radicaux?  
Charles, le dernier corps apparait a tes yeux.  
D'un piquet de héros, par tous les fondres grands  
météores brûlants, il travaille le monde  
les rois sous ses vassaux, les peuples ses sujets.  
Il a pu tout dire; pour lui tout est vain  
et le volcan fumant, en traces d'autonomie  
De sa hache sanglante, a rivets latéraux,  
quels efforts vaincs, quels combats merveilleux  
chinois; les voiles d'ore, les conquérants fumant  
qui soumettrons un jour, l'Egypte l'Italie  
Rome, Berlin, Madrid, et Vienna, et Varsovie  
leurs ardeurs et leurs forces, ce leur exploits sont fins  
sur le rivage l'ador, l'été, et le minimum  
Voyons ci-contre de l'ancien, les fils de la victoire  
mais quelle voie s'élève, et chante ainsi leur gloire  
O France, l'ancien, l'été Combats sont ta loi;



la terre n'a qu'un peuple, et l'époque qu'un roi  
tomber, noms éclipsés de Rome, et de la Grèce.  
le temple de la gloire, et l'antique hutte.  
Il n'est plus de Grecs nouveaux à Moïssime  
Il n'est plus de grands noms que Guillen et Stomet  
l'ère, vous qui cherchez les prodiges de la gloire  
les fables de grand siècle, et l'histoire.  
Charlemagne à l'instar de vos entrées du nord  
des cœurs de Moscou, la terre, et le monde  
fondre sur les bords d'un impétueux courage  
du démon de la nuit et de vieillards  
l'écume et le sang - les magiques vapeurs  
qui d'un soir Charlemagne, ont perdu tous les combats  
l'armée et l'empire. Sur les grandes images  
à souffler l'air du voyageur des orages  
le griffon brille et se vaporise dans l'air  
Charles n'appareille plus que les bords d'un vent,  
les rochers, les mers, la terre ennemie  
et non loin sur la mer, l'écume et le vent.

Voilà qui n'est ni de la verde, ni de la beauté. L'autre  
est de la terre. - mais il n'est pas encore le poète immortel  
qui peut survivre sans orgueil aux monuments.  
Le merveilleux, je le regrette, soit toujours et toujours  
Il n'est ni de la poésie, ni de la science. - il grandit l'homme  
de l'âme et du corps. - le poète devient de l'inspiration.  
L'autre n'a pu employer les magies germaniques.  
Mais au lieu d'être romain, entre les fantômes, et les griffons  
ajoutent aux bêtes du nord. - sont la création  
accablée d'ulnars, d'acier, de son tonnerre de magies,  
et une terre de la malice, d'effrayants et de bien des genres.